

Sur son lit d'hôpital, l'on se berçait à son chevet, l'ouïe aiguisée à la cadence de sa faible respiration, le regard fixé sur ce visage qui nous était tous si familier.

Ce n'était plus vraiment elle, la lutte à laquelle se livrait Marie-Claire la rendait si différente. Bien que son sourire lumineux perçait par courts instants, les traits crispés sur son front nous donnaient une image de souffrance, mais c'est l'image sereine qu'elle a eu toute sa vie que nous devons conserver de notre "mamie", notre Marie-Claire.

J'aurais donné cher pour comprendre ce qui se passait dans son corps et dans sa tête, surtout, comprendre ses réflexions et vivre avec elle sa souffrance, sa détresse et son incompréhension. Par contre, je crois bien que même si elle l'avait pu, elle aurait gardé sa souffrance en elle, comme elle l'a toujours fait, pour protéger le bonheur des autres. Une chose qu'elle a dite cependant, c'est qu'elle aimait la vie, et elle le répétait à chaque nouveau souffle qu'elle prenait.

Cette femme que nous adorions a tellement prié. Elle fut si bonne pour toutes et tous. Jamais je ne l'ai entendu juger une autre personne, et son pardon paraissait si sincère. Elle accordait pour mari, enfants, petits-enfants, frères, soeurs et amis(es) une attention toute particulière qui nous réconfortait, elle était vraie. Au lit du grand départ, j'aurais échangé ma vie contre la sienne sans même me poser de question. Après tant de bonté, il ne peut qu'y avoir de la vie après la mort.

Elle pria jusqu'à au dernier moment "Sainte Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort". Une larme coula sur sa joue. On lui prit la main, elle ouvrit les yeux péniblement, elle nous sourit, entre ses lèvres, dans un murmure, nous avons cru entendre "Aurevoir". Sur ce, elle ferma les yeux, ce fut pour toujours. Dans nos cœurs pourtant, elle restera éternelle.

On t'aime.

Josiane